

Se former est un sésame pour l'avenir

Jennifer Cotting n'a de cesse de se former; projeteuse en technique du bâtiment, elle prépare un diplôme fédéral de projeteuse sanitaire

Zoé Schneider

Office cantonal d'orientation

Que ce soit en assurant une présence dans les salons des métiers et de la formation, en participant à un film d'information de l'orientation ou en témoignant pour la presse écrite, Jennifer Cotting aime promouvoir son métier. Et pour cause: «La profession de projeteur est trop peu connue, c'est dommage. Je l'ai moi-même découverte par hasard.» A la fin de sa scolarité obligatoire, la jeune fille, hésitante quant à son avenir, sait cependant qu'elle ne souhaite pas faire de longues études. Un stage de bouchère puis un autre de dessinatrice (option architecture) ne la convainquent pas entièrement. Elle se lance finalement dans une formation d'employée de commerce, en raison des perspectives intéressantes offertes par le métier. L'entreprise qui l'engage, Weinmann-Energie SA, est un bureau d'ingénieurs-conseils dans les domaines du chauffage, du sanitaire et de la ventilation. «Pendant ma formation pratique, à



Un parcours sous le signe de la motivation et de la persévérance pour Jennifer Cotting.

force de découper et de plier des plans et de mettre en page des soumissions, je me suis intéressée au métier de projeteuse en technique du bâtiment.» Au point de se décider à en faire son métier, une fois son CFC de commerce obtenu. Jennifer Cotting enchaîne alors avec un second apprentissage de projeteuse, au sein de la même entreprise, dans l'orienta-

tion sanitaire. «Les travaux qui peuvent être réalisés dans cette orientation sont variés: non seulement nous élaborons les installations pour les eaux propres et usées mais également pour le gaz. Nous avons aussi la possibilité de dessiner des bains ou des piscines, même si cela est plus rare!»

En dernière année, la jeune femme commence à réfléchir à la

suite de son parcours professionnel. «J'aime progresser, gravir les échelons, et j'avais envie de me perfectionner à fond dans mon domaine.» Intéressée par le diplôme fédéral de projeteuse sanitaire, elle en discute avec ses collègues et ses camarades de cours. «La formation n'avait plus été organisée en Suisse romande depuis six ans, faute d'inscriptions suffi-

«A long terme, je pourrai me mettre à mon compte. Même si ce titre n'est pas obligatoire pour travailler en indépendant, c'est un atout considérable»

Jennifer Cotting,
projeteuse sanitaire

santes. Avec une dizaine d'autres apprentis, nous avons adressé une demande à Suissetec, l'organisation du monde du travail responsable.» Cette dernière met en place une séance d'information, puis, moyennant l'inscription d'au moins dix personnes aux cours, ouvre une classe. «Se mobiliser, montrer son intérêt et sa motivation s'est avéré payant», relève la jeune femme.

Investissement important

Les cours de préparation au diplôme fédéral de projeteur sanitaire comprennent 25 modules répartis sur quatre ans, à raison de trois jours par semaine toutes les trois semaines, et sont donnés à Colombier. Chaque module fait l'objet d'un examen. Le coût total de la formation avoisine les

24 000 francs (frais réduits de moitié si l'entreprise est membre de Suissetec). Actuellement en train de terminer sa troisième année, Jennifer Cotting a connu quelques baisses de motivation, inévitables sur la durée. «Certains cours m'ont intéressée plus que d'autres... Et, sur la fin, cela devient difficile de garder l'envie de se lever le samedi matin. Mais la réussite des examens des modules m'encourage et me confirme que je suis à ma place. Quatre ans c'est à la fois très long et très court car il y a énormément de matière à emmagasiner.»

Soutien de l'employeur

Dans ces conditions, être soutenu par son employeur est indispensable. «Mon entreprise est favorable à la formation. Lorsque j'ai évoqué l'idée du diplôme, mon patron et mes collègues m'ont tout de suite encouragée. Mon employeur me soutient financièrement et j'ai pu adapter mon temps de travail.» En 2015, quatre projeteurs ont commencé la formation, suivant l'exemple de Jennifer Cotting. «Ce diplôme, c'est une garantie pour l'avenir. A long terme, je pourrai me mettre à mon compte. Même si ce titre n'est pas obligatoire pour travailler en indépendant, c'est un atout considérable.»